

La moitié de cela dépensé en écoles aurait suffi pour empêcher la révolution, en rendant le despotisme et l'obscurantisme impossibles.

*
* *

Les journaux cléricocaux, à en juger par la *Minerve*, ont entrepris de me couper l'herbe sous le pied. L'élection de St. Maurice leur en a fourni une première occasion. On se rappelle que l'*Evénement* a parlé vertement de ceux qui bénissaient le whisky. Tant que le whisky béni a été bu *ad Majorem Minervæ gloriam*, les petits saints enrichis par M. Cartier, s'y roulaient à l'envi. Si bien que les cuves étaient pleines à n'y plus tenir, et que Gérin-Lajoie a débordé. On fait fi aujourd'hui du whisky béni. C'est bon pour les goujats du *Nouveau-Monde*.

Voici maintenant que la *Minerve* se place au premier rang des défenseurs de l'Institut-Canadien. Jugez-en par ce qu'elle disait le 13 novembre, 1868.

“Blâmons-nous les sociétés religieuses de cette ville qui recherchent la publicité des journaux anglais et qui s'y font des réclames.

“Est-ce que le *Nouveau-Monde* veut défendre tous rapports entre les gens de croyances différentes; mais alors pourquoi expose-t-il sa foi à recevoir des annonces de maisons protestantes; pourquoi cherche-t-il à se mettre en bons rapports avec les maisons protestantes qui lui fournissent son papier et ses presses?”

Je vois bien pourquoi on me reprochait à moi et à l'Institut, de recevoir des secours des protestants. Les Jésuites voulaient garder tout cela pour eux. Les sœurs vont quêter chez les protestants; les Jésuites leur prennent un écu en échange d'une comédie, dans le bas de leur église; les malades catholiques vont absorber la soupe protestante, les médicaments protestants et leurs soins à l'hôpital anglais, et on me reproche à moi de vouloir leur vendre ma *Lanterne*! Faut-il donc que j'endosse la soutane ou que je m'habille en sœur noire ou grise, pour avoir droit à ma part de l'argent protestant?

Voici maintenant toute la doctrine des membres de l'Institut-Canadien mise en relief par la même autorité:

“Quel sera le *Journal* assez absurde pour défendre à ses compatriotes de sortir de leur paroisse de peur de traverser de mauvais milieux. Et en admettant que, pour l'intérêt de leur salut, on peut leur conseiller de ne jamais aller à Paris, est-ce une raison, s'ils y vont, de les dénoncer comme des hérétiques et de vouloir les décourager par la calomnie. Quand le pasteur voit une brebis au bord d'un précipice, va-t-il lui rompre sa houlette sur le dos pour l'empêcher d'y tomber?”

“Si c'est la simple résidence de nos correspondants dans un milieu d'indifférentisme qui tourmente le *Nouveau-Monde*, pourquoi le *Nouveau-Monde* du 11 mars 1868, annonçant le départ de M. Dunn pour Paris, le grand centre de l'indifférentisme, lui a-t-il dit: *Nous lui souhaitons un heureux voyage*?”

Aux censeurs de l'évêque, les membres de l'Institut disent:

—Eh bien, soit! Admettons qu'il y a des journaux libres-penseurs et des livres qui ne sortent pas de Mame et Cie. dans l'Institut, aucun de ses membres n'est obligé de lire ces livres et ces journaux. Ils ont là le *Nouveau-Monde* à côté du *Pays*. S'ils veulent rester bêtes à lier, qu'ils ne lisent que le *Nouveau-Monde*. Rien ne les oblige à lire le *Pays*. Il en est de l'Institut comme de Paris, pour les poussins cléricocaux.